

PARABOLE DE L'ENFANT DEVANT LE LAC



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Assis au bord d'un lac aux rivages splendides, un enfant regardait, attentif et muet, les flots ridés de ses ondes limpides, et son œil semblait inquiet. Son attitude et sa jeunesse attirèrent bientôt un bon vieillard vers lui, un de ceux-là dont la sagesse se compose des sucs qu'elle tire d'autrui, qu'une fleur, qu'un oiseau, qu'un enfant intéresse... « À quoi songez-vous là mon ami? » lui dit-il. - « Hier, répond l'enfant, à cette même place, je voyais se mirer comme au fond d'une glace, dans ce beau lac qui semblait endormi, ce que je vois d'ici, ces superbes rivages, leurs tapis verts et leur sol brun, le ciel, le ciel surtout, avec ses beaux nuages : et cela me semblait comme deux paysages. Aujourd'hui ne n'en vois plus qu'un, et je m'en demandais tout à l'heure la cause... - C'est qu'hier de ce lac où ton regard se pose, enfant, les flots n'étaient pas agités; et qu'au travers de sa nappe profonde aujourd'hui le vent souille et gronde, et que ses flots sont tourmentés. »

L'âme est comme ce lac. Quand son onde mobile, claire au-dedans comme au-dehors, est paisible, pure et tranquille, le ciel éternel, Dieu, s'y réfléchit : alors la foi rayonne dans une âme. Mais si la passion mauvaise y vient souffler, si le vice a pu la troubler, la tempête du doute alors brise sa lame, rien ne s'y mire plus que ne s'y dénature... - C'est qu'il faut qu'une âme soit pure pour réfléchir le Dieu de toute pureté! (Fable de Louis Tremblay)

Quand nous jetons un regard sur notre monde, sur l'humanité, nous éprouvons parfois les mêmes sentiments que cet enfant devant le lac. Parfois nous sommes émerveillés par la beauté du monde, par la grandeur de l'humanité qui rêve déjà de coloniser des planètes lointaines et, aux lendemains des grandes tragédies, nous désespérons de cette humanité sans cesse secouée par des terreurs, des drames émouvants, des relents de barbarie sans nom. Comme l'enfant, nous ne comprenons pas que des eaux

si miroitantes puissent devenir de menaçants flots. Comment expliquer au siècle des droits humains que de jeunes combattants retournent à des pratiques de terreurs dignes des siècles obscurs de l'histoire de l'humanité. Devant ce monde aux humeurs vertigineuses nous serions tentés comme cet enfant, de plonger dans des réflexions qui iraient jusqu'à accuser Dieu de permettre de tels drames. Et si Dieu n'y était pour rien devant cette humanité souveraine de son monde, de son histoire. Devant ce monde, Dieu ne perd pas ses espérances et continue de nous proposer des projets de plénitude de vie. Si sa colère gronde devant les drames qui chavirent l'humanité, cette colère devient alors un signe non pas de condamnation ou de menace, mais un signe de son intolérance devant tout ce qui souille la dignité humaine.

Le Dieu-Père continue sans cesse de nous rappeler son rêve par les paroles de son prophète, le Christ : « Ne travaillez pas seulement pour la nourriture qui se perd, mais pour celle qui se garde jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte. (Jn 6, 27) C'est mon Père qui vous donne le vrai pain. Le pain de Dieu, c'est celui qui vient de Dieu et qui donne la vie au monde. Moi, dit Jésus, je suis le pain de sa vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. (Jn 6, 34-35) Tous ceux que le Père me donne viendront à moi et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. La volonté de mon Père c'est que je n'en perde aucun de ceux ni aucune de celles qu'il m'a donnés. La volonté de mon Père c'est que toute personne qui voit le Fils et croit en lui, obtienne la vie éternelle; et moi je le ressusciterai à son dernier jour. » (Jn 6, 38-40) Toutes ces paroles de l'Évangile nous rappellent comment le Dieu-Père voit grand pour cette humanité qui vogue sur un radeau sans cesse secoué par des flots agités. Et ce monde est à l'image de notre propre monde intérieur, de notre âme, qui parfois rayonne par la foi et qui parfois, plonge dans le trouble quand la tempête du doute ou du mal brise sa lame.

